



# Le Port



Avant la dernière guerre, à la place de l'écluse était le moulin qui, barrant l'estey, formait la limite de la navigation fluviale. Devant lui, le lit élargi permettait aux gabares de tourner.

Sur la rive droite, attenant au moulin, étaient les bâtiments de l'ancien prieuré des moines de Ste Croix. Sur la rive gauche, en descendant son cours, on trouve un escalier de pierres et un palier permettant d'accéder aux barques.

La cale pavée servait d'abreuvoir, on l'appelait " la cale aux Chevaux ". Aussitôt après, un plan incliné assez bas servait de cale de déchargement et pouvait être utilisé pour tirer les bateaux à sec pour réparation.

Ensuite nous trouvons un vaste quadrilatère cerné par des quais verticaux formant l'ancien emplacement à péage des marchandises en attente.

Enfin, la grande cale, (celle qui servait de lavoir et qui avait été agrandie) était utilisée naguère par les ménagères armées du banc et du battoir....

Le port fonctionnait encore au ralenti (et sans péage évidemment) à la veille de la guerre de 1940.

Par le jeu des marées, du vent et du halage à bras ou à cheval, arrivaient des grandes barques couvertes qui déchargeaient des bois, des ferrailles des joncs à lier la vigne, des douves et des cercles de barricade, des produits de sulfatage venant de Bordeaux.

Suivant les saisons, des fruits ou des légumes partaient vers le marché des Capucins, bien emballés dans des "baillots" de vendange recouverts de cretonne et soigneusement étiquetés et marqués... Quelques barils de vin étaient aussi du voyage.

La dernière guerre a fait disparaître les transports nautiques locaux remplacés par des camions ; les machines à laver ont fait désertier les cales-lavoirs, et il n'y a plus de chevaux pour aller boire à la cale-aux-chevaux.